

sents confirment ces remerciements par des applaudissements unanimes.

M. le Président prononce ensuite le discours suivant :

DISCOURS DE **M. le comte JAUBERT.**

Messieurs ,

En l'absence fort regrettable de notre président , M. Moquin-Tandon , retenu à Paris par les devoirs du professorat, et qui m'a chargé de vous dire combien il eût été heureux de se trouver aujourd'hui parmi vous, je suis appelé par votre règlement à l'honneur d'ouvrir, sous les auspices de l'administration publique, votre session extraordinaire.

Avant de céder le fauteuil à celui de nos confrères que vous élirez pour présider à vos travaux, permettez-moi de vous présenter quelques réflexions sur cette solennité, et d'abord de me féliciter avec le Bureau de la Société de ce qu'un si grand nombre de botanistes de la France et de l'Étranger ont répondu à notre invitation. Grâce en soient rendues aussi à la bienveillance éclairée des Compagnies de chemins de fer, qui nous ont facilité, par de notables réductions sur leurs tarifs, l'accès de ce rendez-vous à 840 kilomètres de Paris. Il n'y a pas encore bien longtemps qu'une des lignes que nous venons de parcourir, celle de Nîmes à Montpellier, existait seule dans ces contrées, comme un jalon planté dans le champ de l'avenir. A cette époque, les entreprises de chemins de fer étaient rares et chancelantes : vous m'excuserez, Messieurs, de revendiquer pour celle de Montpellier la date de 1840. Le voilà donc réalisé, dans sa plus large extension, le plan d'herborisations que nous avons formé autrefois avec Adrien de Jussieu (1). Aujourd'hui, dans toutes les directions, ou peu s'en faut, le wagon rapide est à la portée de chacun de nous ; les explorations lointaines ne sont guère moins abordables que ne l'étaient jadis, pour les botanistes de Paris, celles d'Ermenonville ou de Saint-Léger.

L'année dernière, M. Antoine Passy, un de nos fondateurs, conduisait la Société en Auvergne et la remettait entre les mains du savant qui s'est signalé par de si grands travaux sur le plateau central de la France. Notre bulletin a donné une peinture animée de cette campagne botanique. Nous avons vu la troupe de M. Lecoq, tantôt s'avancant dans la Limagne comme une rangée de moissonneurs diligents qui ne laissait rien à glaner derrière elle, tantôt lancée par son chef sur le flanc des montagnes; le Puy-de-Dôme et le Mont-Dore étaient pris d'assaut, et notre drapeau était arboré

(1) *Sur l'enseignement de la botanique*, 2<sup>e</sup> édition, p. 18, Paris, imp. Martinet, 1857; voyez aussi *la Botanique à l'Exposition universelle*, p. 16, Paris, imp. Chaix, 1855.

par le docteur Nylander au plus haut des roches dénudées et battues par les vents qui dominant le Val d'Enfer, station favorite des Lichens.

La terre classique de Montpellier nous promet des jouissances qui ne le céderont en rien aux premières : c'est au sein de cette Faculté célèbre que la botanique, étrangère, en tant que science d'observation méthodique, au génie de l'antiquité, étouffée durant le moyen âge sous le fatras d'une vaine érudition, éveillée enfin au souffle fécondant de la Renaissance, a commencé à se former en corps de doctrine et à être régulièrement enseignée. Depuis le jour où le flambeau de la science a été allumé dans cette contrée, il n'a pas cessé d'y répandre le plus vif éclat. L'histoire des établissements d'instruction de Montpellier, à laquelle MM. Martins et Planchon ont ajouté récemment une foule de documents intéressants, prouve qu'à aucune époque, cette ville n'a manqué d'hommes d'un grand mérite pour y cultiver et y professer la botanique, soit qu'ils y fussent nés, soit qu'ils y eussent été attirés par son heureux climat, par l'agrément de la société et par les ressources de tout genre qui s'offrent à l'étude de la nature.

Dès le commencement du xvi<sup>e</sup> siècle, Montpellier était comme un lieu d'initiation pour les naturalistes de toute l'Europe. L'Allemand Fuchs était venu y puiser son instruction, lui qui le premier renonça à commenter les Anciens pour se livrer à l'observation directe de la nature et éclaircit ses descriptions de plantes par des gravures sur bois. Vers le même temps, Rondelet y avait inauguré un enseignement régulier ; il n'a rien publié, mais pour juger de ses talents, il suffit de nommer les élèves sortis de son école, Lobel, Rauwolf, Ch. de l'Écluse, J. Bauhin, Dalechamp, etc. En 1596, Richer de Belleval fonde le Jardin botanique, trente ans avant que Guy de la Brosse eût ouvert celui de Paris. Magnol, né à Montpellier en 1638, pressent l'établissement des familles végétales, comme l'atteste un passage curieux de son Prodrôme cité par M. Martins, et donne une Flore de Montpellier. Elle sera perfectionnée plus tard par Sauvages, né à Alais, ami de Linné, qui forma aussi d'excellents élèves, entre autres Cusson, monographe des Ombellifères, et dont Vicq-d'Azyr a fait l'éloge. Gouan, né à Montpellier en 1733, correspondant de Linné, a rendu aussi de grands services à la science ; à la fin de sa longue carrière, nous avons eu le bonheur de saluer ce vieillard vénérable, et nous gardons précieusement dans notre herbier, comme des reliques, les plantes qu'il nous a fait cueillir devant lui dans son jardin, *Lilium pyrenaicum* et *Saxifraga sarmentosa* ; elles portent la date du 1<sup>er</sup> juin 1821. Un herbier n'est pas seulement une collection de formes végétales classées avec art ; c'est aussi un recueil de souvenirs. Nos maîtres, nos amis y sont en quelque sorte représentés ; les événements divers de notre existence, et jusqu'à nos pensées d'autrefois y ont déposé leur trace : de là ce charme mélancolique qui s'empare de nous, lorsqu'au déclin de l'âge nous compulsions ces annales intimes.

Vers la fin du dernier siècle, Broussonnet, né à Montpellier, est nommé à vingt-quatre ans membre de l'Académie des Sciences et à l'unanimité des voix, exemple unique dans les annales de cette illustre compagnie. De Candolle, que Genève nous a repris trop tôt, a composé ici même sa *Théorie élémentaire*; son nom est inséparable de l'École de Montpellier. Puis sont venus Delile, associé aux travaux de la Commission d'Égypte, observateur ardent et sagace, Dunal, élève favori de De Candolle, et loué par M. Planchon, son habile successeur, d'une manière à la fois magistrale et attachante. Dunal est l'auteur de la théorie des dédoublements, confirmative de l'ordre symétrique dans les organes floraux, développée plus tard par M. Moquin-Tandon et par Auguste de Saint-Hilaire. Notre honorable président l'a reconnu dans un récit qui peut servir de pendant à un petit chef-d'œuvre de M. Biot, intitulé *Une Anecdote sur M. de Laplace*. Nous venons de citer Auguste de St-Hilaire: ce botaniste de premier ordre appartient aussi à Montpellier par l'amitié qui l'unissait à Dunal, par les séjours prolongés qu'il a faits dans le pays et dont il a perpétué le souvenir en léguant à la Bibliothèque-Fabre la collection de ses livres scientifiques. Un éloge reste à faire, celui de Requier, d'Avignon, intimement uni aux disciples de De Candolle, Requier, un de ces naturalistes éminents qui n'ont laissé que peu ou point d'écrits, mais dont l'autorité était généralement reconnue et qui ont eu sur les progrès de la science une influence marquée. « Leur maison, avons-nous dit ailleurs (1), était toujours ouverte » au naturaliste en tournée, hospitalité cordiale dont nous avons goûté les » charmes dans notre jeunesse, aimables patrons des débutants, prodiges » pour eux de leur temps et de leurs conseils, généreux distributeurs de » leurs récoltes, correspondants infatigables. » Enfant de Montpellier, élève de Dunal et ami de Requier, notre président, M. Moquin-Tandon, soutient dignement l'honneur de la tradition, et plus que nous, sans aucun doute, il aurait été apte à vous recevoir sur le théâtre de ses premiers succès.

En tête de la brillante série que nous venons de parcourir, nous aurions dû placer, ne fût-ce que dans l'ordre des dates, un homme extraordinaire, d'un savoir universel pour l'époque où il vécut, un des plus grands écrivains de la langue française, qui, un des premiers en Europe, mérita le nom de botaniste, une des gloires de cette École; vous avez nommé Rabalais. Vous verrez son portrait placé honorablement dans la galerie de la Faculté; et jusque dans ces derniers temps, l'usage voulait qu'à la suite des épreuves du doctorat, sa robe fût endossée par les récipiendaires, comme si, par une vertu merveilleuse, elle avait dû opérer en eux une sorte de transfusion scientifique. Des contes apocryphes sur sa vie, des ju-

(1) Notice sur Boivin (*Bull. de la Soc. bot.*, t. I, p. 226).

gements superficiels sur ses ouvrages n'ont que trop accrédité l'opinion qu'il n'y avait en lui qu'un bouffon de génie. Des critiques moroses lui ont fait un crime de certaines plaisanteries que le goût du temps, moins délicat que le nôtre, ne réprouvait pas ; d'ailleurs, Rabelais n'a-t-il pas pris soin de dire lui-même qu'il n'avait composé son livre qu'en *buvant et mangeant*, afin d'*amuser ses malades*? Pour ceux dont il s'agissait de désopiler la rate, le remède était souverain, et le bienfait s'en est étendu jusqu'à la postérité. On a travesti aussi en contempteur des choses saintes, ce devancier de Molière dans la guerre du bon sens contre les pédants, et l'on est allé jusqu'à inventer dans sa vie une scène finale d'impénitence et de blasphème qui déshonorerait en effet sa mémoire. Il était réservé à ses derniers éditeurs, MM. Rathery et Burgaud des Marets (1), de réhabiliter son caractère moral, de l'exonérer des contes ridicules ou odieux que la légende mêle toujours à l'histoire des hommes célèbres. Ces savants éditeurs démontreront que le cinquième livre du *Pantagruel*, le plus incriminé, ne doit lui être attribué qu'en partie. Cette grande figure nous apparaît enfin dans son véritable jour, et notre estime pour la personne met à l'aise notre admiration pour l'écrivain.

Que Rabelais, au jugement de ses contemporains, ait passé pour un des hommes les plus doctes de son temps, cela n'est pas douteux ; mais qu'il le fût surtout comme botaniste, c'est ce qui n'a pas été assez remarqué. A la vérité, De Candolle avait, dans une note de sa *Théorie élémentaire*, constaté que Rabelais avait devancé tous les autres écrivains dans sa dissertation en forme sur l'origine des noms de plantes, à l'occasion de son *Pantagruelion* (le Chanvre) ; mais De Candolle qui, dans l'ouvrage précité, a si bien défini le style botanique, a laissé à un de nos confrères, feu M. Faye, conseiller à la cour de Poitiers, le mérite d'une seconde remarque, à savoir que, pour la même plante, Rabelais était aussi le premier qui eût donné, jusqu'aux détails de l'organographie exclusivement et à cela près de l'interversion des sexes suivant l'opinion vulgaire, l'exemple d'une description méthodique que les maîtres de la science moderne ne désavoueraient pas. De plus, la description est assaisonnée d'une spirituelle ironie sur la crédulité des Anciens au sujet des propriétés des plantes. Que l'on compare ces passages aux plus anciens ouvrages sur la botanique, imprimés vers la même époque, à ceux de Leonicensus *De Plinii erroribus* en 1532, d'Otto Brunfels en 1533 (car il ne faut pas compter l'*Ortus sanitatis* de Jacques de Dondis), et l'on verra combien Rabelais leur était supérieur.

(1) *Œuvres* de Rabelais, collationnées pour la première fois sur les éditions originales, accompagnées de notes nouvelles et ramenées à une orthographe qui facilite la lecture, bien que choisie exclusivement dans les anciens textes. 1<sup>er</sup> volume, Paris, Didot, 1857.

Son goût pour la botanique paraît avoir pris naissance dans l'agréable retraite de Ligugé, sur les bords du Clain, que lui avait ouverte son ami, Geoffroy d'Estissac, évêque de Maillezais; lorsque nous visitâmes dernièrement cette contrée, remarquable aussi sous le rapport de la géologie, à deux pas du chemin de fer de Poitiers à Angoulême, nous aimions à évoquer Rabelais herborisant dans les mêmes lieux. C'était aussi pour les jardins de Ligugé que, plus tard, il rapportait d'Italie des fleurs et des légumes. Suivant un de ses biographes, Colletet, « la science des choses naturelles étant » celle qui revenait le plus à son humeur, il résolut de s'y appliquer entièrement, et à cet effet il s'en alla droit à Montpellier; » c'était en 1530. Tout porte à croire que non-seulement la flore de Montpellier lui devint bientôt familière, mais qu'il poussa ses excursions jusqu'aux extrémités du Languedoc et de la Provence, par exemple aux îles d'Hyères, pour lesquelles il montre, à diverses reprises, une prédilection marquée, tellement qu'il s'intitule *caloyer* des îles d'Hyères (1). Il y avait rêvé, sans doute, à la faveur de quelque petit bénéfice ecclésiastique, un asile où il pût, comme on le lui permit depuis à Meudon, se livrer à ses études. Ses nouveaux éditeurs font remarquer, en outre, que Jean de Nostradamus, frère de l'astrologue, qu'on croit avoir étudié à Montpellier avec Rabelais, prenait aussi, dans ses *Centuries* analogues aux *Fanfreluches antidotées* de Rabelais, le titre de moine des îles d'Hyères.

Ce que l'on ignore généralement, c'est que, dès son arrivée à Montpellier, Rabelais avait marqué sa place comme botaniste, dans une argumentation publique qui ravit d'admiration la Faculté tout entière et les assistants. Le fait est mentionné par M. Faye, d'après M. Paul Lacroix, sans qu'ils y aient l'un et l'autre attaché une importance suffisante; mais comme ce fait avait été précédemment contesté par Basnage, en 1669, et, après lui, en 1827, par M. Kuehnholz, bibliothécaire de la Faculté, il y avait quelque intérêt à remonter aux sources. Or, l'anecdote est extraite d'un manuscrit de la Bibliothèque impériale, n° 8704, écrit en fort bon latin par Antoine Leroy, retiré à Meudon après les barricades de 1648, neveu ou petit-neveu de Nicolas Leroy, qui fut, avec Rabelais, au service du cardinal Du Bellay, ambassadeur à Rome du roi François I<sup>er</sup>; ces témoins sont assurément dignes de foi. Leur récit représente Rabelais entrant avec la foule des auditeurs dans la salle de la Faculté, pour entendre une thèse *De herbis et plantis medicinalibus*, et décrit les signes d'impatience qu'il ne peut s'empêcher de donner, *cùm frigidè nimis de tantâ re dissertum sibi videretur*. Le doyen s'en aperçoit, et sur la bonne mine de Rabelais, *ob personæ majestatem ac speciem doctoratu dignam*, le fait inviter par l'appariteur à prendre place parmi les argumentateurs. Rabelais

(1) *Gargantua*, liv. III, chap. 50.

s'excuse d'abord modestement ; mais la lutte s'engage, il prend la parole et la porte avec tant de succès que l'enthousiasme des auditeurs est à son comble, *et ab omnibus summo cum plausu conclamatum sit eum doctoris dignitate dignandum*. Cette dernière phrase, interprétée dans le sens d'une promotion immédiate de Rabelais au titre de docteur, a causé l'erreur de Basnage et celle de M. Kuehnholz ; ils ont trouvé sur les registres de la Faculté les dates suivantes en regard du nom de Rabelais : élève en 1530 le 16 septembre, sous le patronage du révérend Jean Schyron maître ès-arts et professeur de médecine ; bachelier le 1<sup>er</sup> novembre de la même année ; docteur le 25 mai 1537 ; et ils ont conclu du rapprochement de ces dates que le fait même de la dissertation était controuvé : nous le maintenons comme un des plus piquants souvenirs de cette École. Rabelais, dès les premiers jours de son apparition à Montpellier, a donc été, non pas pourvu du doctorat par dérogation aux règles de la Faculté, mais il en a été proclamé digne, *dignandus*, par cette voix commune dont Molière nous fait entendre l'écho burlesque dans son *Malade imaginaire*, mais qui cette fois était un hommage mérité.

Chacun des grands botanistes de Montpellier avait eu l'honneur, trop prodigué peut-être de nos jours, de donner son nom à un genre de plantes : *Magnolia*, *Sauvagesia*, *Gouania*, etc. Rabelais seul avait été oublié jusqu'en 1845 : M. Planchon acquitta alors la dette de la science, en dédiant au grand botaniste de 1530 une belle plante des îles Philippines, qu'il nomma *Rabelaisia philippensis* (1). Mais comme s'il était dans la destinée de Rabelais d'être toujours méconnu, ni Endlicher, ni Walpers, ni même M. Wittstein, dans son *Dictionnaire étymologique* de 1854, ne font mention de cette dédicace. Nous demandons que le *Rabelaisia* soit cultivé religieusement dans les serres du Jardin de Montpellier.

Apprétons-nous donc, Messieurs, à suivre les traces que Rabelais a laissées dans cette contrée, d'autant que, dans son système pédagogique, il n'a pas manqué de comprendre les préceptes d'une bonne herborisation. Son héros s'éveillait (ne l'oublions pas) à *environ quatre heures du matin* : « Et, passans par quelques prés ou autres lieux herbus visitoient les arbres » et plantes, les conférons avec les livres des Anciens qui en ont escrit... » et en emportoient leurs pleines mains au logis ; desquelles avoit la charge » un jeune page nommé Rhizotome ; ensemble des marrochons, des pioches, cerfouettes, bêches, tranches et autres instruments, requis à bien » arborizer (2). »

Votre Bureau, Messieurs, vous soumettra tout à l'heure le programme des courses principales, et pour ainsi dire obligatoires pour le botaniste,

(1) Hooker, *Journal of botany*, t. IV, p. 519, tab. 17 et 18. London.

(2) *Gargantua*, liv. 1, chap. 23.

dans ces environs. Au plus près, le Port-Juvénal et les fameux Prés aux laines, sortes de jardins botaniques, où, grâce aux moyens de dissémination que le commerce ajoute à ceux de la nature, une foule de plantes de l'Orient, de l'Afrique et de l'Amérique se trouvent rassemblées; un bien petit nombre pourtant se sont vraiment naturalisées, entre autres, l'*Onopordon virens*, et, dans les eaux du Lez, le *Jussiaea grandiflora*. Delile avait réuni beaucoup de matériaux pour une Flore du Port-Juvénal: M. Godron l'a achevée en 1854. Tout autour de la ville, les champs et les garrigues, si riches en espèces *monspessulanes*, à ravir d'aise le botaniste du nord, subitement transporté dans le midi; — Gramont, *locus mirabili plantarum varietate jucundus*, a dit Linné (1); — Maguelonne et ses plages abondant en espèces maritimes, où vous aurez peut-être la bonne fortune de rencontrer un de ces beaux phénomènes de mirage, qu'un académicien de Montpellier, M. Parès, mon ancien collègue à la Chambre des députés, a si habilement décrits. Maguelonne, chère au botaniste, l'est aussi au philologue, pour avoir inspiré à M. Moquin-Tandon l'ingénieuse fiction qui a servi de cadre à ses études sur la langue des troubadours (2). Chemin faisant, vous récolterez dans les eaux saumâtres de Pérols une Naïadée rare, l'*Althenia filiformis*, dont la découverte et la description originale appartiennent à Delile, ainsi que le constatent les échantillons et les notes de son herbier déposé au Jardin des Plantes. A l'ouest, Cette et sa montagne, que plusieurs d'entre vous ont cotoyée hier; Agde et ses roches volcaniques, et peut-être Narbonne, patrie des *Cistus*, et Sainte-Lucie, patrie des *Statice*. Nous n'y trouverons plus, hélas! pour nous guider, ni De Girard, ni notre confrère De Lort-Mialhe, qui nous faisait, il y a trois ans à peine, les honneurs de cette flore exceptionnelle. L'Espérou, comme herborisation de montagne, est un point intéressant, mais éloigné: Saint-Guilhem-du-Désert et le Pic de Saint-Loup, qui redresse si près de nous à l'horizon ses couches calcaires à 659 mètres au-dessus de la mer (3), vous dédommageront en grande partie.

Dans ce beau climat, les chances de mauvais temps, surtout dans cette saison, sont rares; aussi lorsque, parmi les moyens que Rabelais conseillait pour *employer le temps quand l'air estoit pluvieux*, vous en choisirez d'assortis à l'objet de cette session, le ferez-vous de votre plein gré; « et, au lieu d'arboriser, visitoient les boutiques des drogueurs, herbiers et apothycaires, et soigneusement considéroient les fruicts, racines, feuilles,

(1) *Amœnitates Academicæ*, t. IV, p. 472.

(2) *Carya magalonensis* ou *Noyer de Maguelonne*, 2<sup>e</sup> édit., Montpellier et Toulouse, 1844.

(3) *Explication de la carte géologique de France*, par MM. Élie de Beaumont et Dufrénoy, t. II, p. 709 et suiv.

» gommés, semences, axunges pérégrines, ensemble aussi comment on les » adulteroit (1). » Dans les intervalles des séances que vous tiendrez, soit sur le terrain de l'herborisation, soit dans cette enceinte, les divers établissements d'instruction de Montpellier, mis obligeamment à votre disposition par les savants qui les dirigent, offriront à vos travaux leur complément nécessaire : le Jardin des Plantes, avant tout, qui, grâce à l'habile direction de M. Martins, se maintient au niveau de son antique réputation ; les herbiers confiés aux soins de M. Touchy ; le cabinet d'histoire naturelle de la Faculté des sciences, qui possède l'herbier de Salzmann et ses doubles, riche matière à des échanges réciproquement profitables entre la Faculté et les botanistes avec qui elle traiterait. Vous le voyez, Messieurs, notre temps sera bien employé, et nous regretterons qu'il soit si limité.

Il ne nous appartient pas de préjuger l'opinion que vous aurez à émettre sur le choix à faire par le Conseil d'administration, entre les localités qui se disputeront votre présence, pour la session extraordinaire de l'année prochaine ; mais nous avons entendu dire que les Vosges réuniraient un grand nombre de suffrages : ce qu'il y a de certain, c'est que notre respectable doyen, M. le docteur Mougeot, nous y attend.

Encore quelques années, Messieurs, et les diverses régions botaniques de la France auront participé aux avantages attachés à l'institution de nos sessions extraordinaires. Ainsi se développera chaque jour de plus en plus, dans notre patrie, le goût de la botanique, si profitable au point de vue moral, pour ceux qui la cultivent. Ainsi se multiplieront de toutes parts les recherches, les travaux utiles ; bientôt notre Bulletin sera trop étroit pour les contenir ; mais les ressources de la Société s'augmentant avec son activité, le moment sera venu d'entreprendre la publication spéciale de ses Mémoires, impatiemment attendue par nos jeunes savants. Un résultat plus heureux encore de ces réunions, c'est de resserrer les liens à la fois doux et solides qui unissent les membres de la famille des botanistes, si renommée, à ce titre comme à tant d'autres, entre toutes celles que forme dans le monde savant le goût de l'histoire naturelle.

Par suite des présentations faites dans la dernière séance ordinaire, tenue à Paris le 22 mai, M. le Président proclame l'admission de :

MM. SUCKAU (Édouard de), licencié ès-lettres, rue d'Ulm, 45, à Paris, présenté par MM. J. Gay et Moquin-Tandon.

KARR (Alphonse), homme de lettres, à Nice (États Sardes), présenté par MM. Germain de Saint-Pierre et de Schœnefeld.

(1) *Gargantua*, liv. I, chap. 24.



MM. LACROIX (Francisque), élève en pharmacie, rue de Vaugirard, 62, à Paris, présenté par MM. Chatin et de Schœnefeld.

PINEAU (Louis), étudiant en médecine, rue Saint-Sulpice, 36, à Paris, présenté par MM. Bureau et Viaud-Grandmarais.

M. Cosson, secrétaire, donne lecture de la lettre suivante adressée à M. le président de la Société :

Montpellier, 8 juin 1857.

Monsieur le Président,

Je viens vous remercier de la bienveillante attention que vous avez eue de nous inviter, MM. les membres de la Faculté et moi, à assister à vos séances. Permettez-moi de vous offrir, au nom de la Faculté tout entière, la disposition des collections réunies dans notre musée. Mon collègue, M. le professeur Planchon, se met plus particulièrement aux ordres de la Société pour lui faire connaître nos herbiers.

Si quelqu'un de vos confrères avait des recherches à faire dans l'herbier particulier de M. Dunal, je pourrais lui en donner la facilité, M<sup>me</sup> veuve Dunal ayant eu la prévenance de m'y autoriser avant son départ.

Veillez agréer, etc.

*Le doyen de la Faculté des sciences, PAUL GERVAIS.*

M. de Schœnefeld, vice-secrétaire, communique une lettre de M. Derouet, de Tours, qui exprime ses regrets de ne pouvoir se rendre à Montpellier pour prendre part à la session.

En vertu de l'art. 11 des statuts, un Bureau spécial doit être organisé par les membres présents, pour la durée de la session extraordinaire. En conséquence, M. le Président propose à la Société de nommer pour faire partie dudit Bureau :

*Président.*

M. Pierre de TCHIHATCHEF, conseiller d'État actuel de S. M. l'empereur de Russie, membre honoraire de l'Académie des sciences de Berlin, etc.

*Vice-présidents.*

MM. Derbès, professeur à la Faculté des sciences de Marseille ;  
Doumet, maire de Cette, député au Corps législatif ;  
Durieu de Maisonneuve, directeur du Jardin des plantes de Bordeaux ;  
Ch. Martins, professeur à la Faculté de médecine de Montpellier, directeur du Jardin des plantes ;  
J.-E. Planchon, professeur à la Faculté des sciences et à l'École de pharmacie de Montpellier.

*Secrétaires.*

MM. Wilhelm Cramer (de l'Université de Bonn) ;  
 Eugène Fournier (de Paris), interne des hôpitaux ;  
 Auguste Maillard (de Dijon), étudiant en médecine ;  
 Paul Marès (de Montpellier), docteur en médecine ;  
 Henry de la Perraudière (d'Angers).

Ces choix sont unanimement approuvés par la Société.

Sur l'invitation de M. le comte Jaubert, M. de Tchihatchef prend immédiatement place au fauteuil, et MM. Derbès, Durieu de Maisonneuve, Martins, Planchon, Cramer, Fournier, Maillard, Marès et de la Perraudière s'asseyent au bureau.

M. le Président remercie la Société de l'avoir appelé à diriger sa session extraordinaire, et annonce quatre nouvelles présentations.

M. Maillard, secrétaire, donne lecture du programme suivant des séances, herborisations et visites projetées aux établissements et collections scientifiques de Montpellier :

## PROGRAMME DE LA SESSION EXTRAORDINAIRE.

**LUNDI 8 JUIN.** — Réunion au Jardin des plantes à 8 heures du matin. — Séance d'ouverture à 10 heures. — Herborisations (à 2 heures) : à Gramont, dirigée par MM. Martins et Touchy ; à La Valette, dirigée par MM. Planchon et Chatin.

**MARDI 9.** — Herborisations : au pic de Saint-Loup (à 2 heures du matin), dirigée par M. Planchon ; à Caunelle et Murviel (à 6 heures du matin), dirigée par MM. Chatin et Touchy. — Visite au Jardin des plantes (à 7 heures du matin), sous la conduite de M. Martins.

**MERCREDI 10.** — Herborisations : au bois de la Moure (à 6 heures du matin), dirigée par MM. Chatin et Touchy ; à Mireval et la Madeleine (à 8 heures du matin), dirigée par M. Martins. — Visite des collections de la Faculté des sciences (à 9 heures du matin), sous la conduite de M. Planchon. — Séance à 3 heures.

**JEUDI 11.** — Herborisations : à Saint-Guilhem-du-Désert (à 1 heure du matin), dirigée par M. Planchon ; à Cette (à 8 heures du matin), dirigée par MM. Martins et Chatin.

**VENDREDI 12.** — Herborisation à Aigues-Mortes (à 7 heures du matin), dirigée par M. Chatin. — Séance à 9 heures. — Visite du jardin de l'École de pharmacie (à midi), sous la conduite de M. Planchon. — Reprise de la séance à 3 heures.

**SAMEDI 13.** — Herborisation aux dunes de Palavas et à Maguelonne (à

6 heures du matin), dirigée par MM. Martins, Planchon et Chatin, et pêche à la traîne organisée par M. P. Gervais.

**DIMANCHE 14.** — Visite de l'herbier Dunal à 2 heures. — Banquet dans l'orangerie du Jardin des plantes à 6 heures.

**LUNDI 15.** — Herborisations : à Agde (à 3 heures du matin), dirigée par MM. Planchon et Chatin (1); à l'étang de Fréjorgues (à 8 heures du matin), — Visite du Musée-Fabre à 2 heures.

**MARDI 16.** — Séance de clôture à 11 heures du matin.

Ce programme, rédigé d'avance par le Bureau permanent, de concert avec MM. les professeurs de Montpellier, est adopté par la Société.

Lecture est donnée d'une lettre de M. le président de la Société impériale et centrale d'horticulture du département de la Seine-Inférieure, annonçant que MM. Pinel et Mocquerys se rendent à Montpellier, en qualité de délégués de cette Société, pour assister aux réunions des Sociétés botanique et entomologique de France.

M. le comte Jaubert dépose sur le bureau et met à la disposition de la Société :

1° Un extrait, concernant le Pic de Saint-Loup, de la description de la carte géologique de France, par MM. Dufrenoy et Elie de Beaumont.

2° Un dessin représentant la coupe géologique de la montagne, annexé à cet extrait.

Les herborisations projetées pour le jour même ne permettant pas de prolonger la séance, les communications à faire sont ajournées à la prochaine réunion qui aura lieu le 10 juin.

Et la séance est levée à midi.

---

Le 9 juin, à sept heures du matin, la Société a visité le Jardin des plantes et le Conservatoire botanique, sous la conduite obligeante de M. le professeur Martins, directeur, et de M. le docteur Touchy, conservateur. Nous n'avons pas à rendre compte de cette intéressante visite, une Commission spéciale ayant été chargée de présenter, sur l'état de ces établissements, un rapport qui se trouve inséré plus bas (2).

(1) Cette excursion est la seule qui n'ait pu être faite à cause du mauvais temps.

(2) Voyez ce Rapport, à la suite du compte rendu de la séance du 16 juin.

Le 10 juin, à neuf heures du matin, la Société a visité les collections d'histoire naturelle de la Faculté des sciences, dont M. P. Gervais, doyen et professeur de zoologie, et M. J.-E. Planchon, professeur de botanique, ont bien voulu lui faire les honneurs, chacun dans sa spécialité.

Très riches en elles-mêmes, ces collections se trouvent en ce moment dans des locaux fort insuffisants et peu dignes d'une ville où la science devrait avoir un palais. Les herbiers sont provisoirement séparés en deux parties : l'une placée dans les bâtiments mêmes de la Faculté ; l'autre au Jardin des plantes, au rez-de-chaussée d'une maison d'assez belle apparence, affectée au logement du doyen. C'est là du reste que tous ces herbiers seront réunis, dès que l'on pourra disposer des fonds indispensables à leur installation définitive. Outre les herbiers, les collections botaniques se composent des objets nécessaires aux cours, tels que bois, fruits, graines, produits végétaux, champignons modelés en cire, etc.

Parmi les herbiers qui méritent une mention particulière, le premier par le nombre des espèces, l'ordre de leur arrangement, l'état parfait de conservation et l'exactitude des déterminations, est l'herbier légué à la Faculté par Salzmann, botaniste allemand, qui s'était établi à Montpellier, et y a passé les dernières années de sa vie. Il comprend la flore d'Europe, les plantes de Tanger, de Corse, de Bahia (Brésil), récoltées par Salzmann lui-même et si souvent citées dans les ouvrages de botanique descriptive, de nombreux exemplaires de plantes du Cap, etc. (1).

Une autre collection très précieuse est celle que la Faculté a acquise des héritiers de feu M. Bouchet-Doumencq, botaniste-amateur de Montpellier. On y remarque, outre des plantes très nombreuses de l'Europe méridionale, l'herbier formé à Mogador et aux îles Canaries par le célèbre Auguste Broussonnet. Les doubles qu'il renferme pourront servir à d'utiles échanges.

La Faculté possède aussi l'herbier d'Allemagne publié par M. Reichenbach.

Les collections cryptogamiques, réunies par les soins de M. Dunal, comprennent les publications classiques de MM. Mougeot et Nestler, les Mousses de MM. Schimper et Bruch, les Lichens d'Acharius, ceux de Schærer, les Algues de MM. Crouan, Lenormand (de Vire), etc.

L'herbier de Dunal, propriété de la veuve de ce savant et bien regrettable botaniste, a été l'objet d'une visite spéciale de la Société (le 14 juin, à deux

(1) D'après une note prise en 1854 par M. le comte Jaubert, il existe *en doubles seulement* (en dehors de l'herbier complet), 35 paquets de Tanger et 103 de Bahia, qui pourront être, pour la Faculté, un moyen d'échanges avantageux.

heures). M. le ministre de l'Instruction publique songe, dit-on, à en faire l'acquisition au profit de la Faculté qu'ont illustrée les longs travaux de Dunal. La Société a chargé une commission de faire un rapport sur l'état de ce riche herbier (1).

---

### SÉANCE DU 10 JUIN 1857.

PRÉSIDENCE DE M. PIERRE DE TCHIHATCHEF.

La séance est ouverte à trois heures.

M. E. Doumet, vice-président, prend place au bureau avec ses collègues.

M. Eug. Fournier, secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la séance du 8 juin, dont la rédaction est adoptée.

Par suite des présentations faites dans la dernière séance, M. le Président proclame l'admission de :

MM. CARON (Édouard), rue Cambacérés, 3, à Montpellier, présenté par MM. Planchon et Maillard.

GROS (Joseph), rue Cambacérés, 3, à Montpellier, présenté par MM. Planchon et Maillard.

SEYNES (Jules de), rue Fournarié, 6, à Montpellier, présenté par MM. Planchon et Maillard.

FOURNIER (Henri), rue Bonaparte, 20, à Paris, présenté par MM. Chatin et de Schœnefeld.

M. le Président annonce en outre cinq nouvelles présentations.

La Société, sur la proposition de M. le Président, appelle à prendre place au bureau, comme vice-président, M. le pasteur Duby (de Genève), arrivé la veille à Montpellier, et présent à la séance.

M. Aug. Maillard, secrétaire, rend compte de l'herborisation faite le 8 juin à Gramont.

RAPPORT DE M. AUG. MAILLARD SUR L'HERBORISATION FAITE LE 8 JUIN  
A GRAMONT, ET DIRIGÉE PAR M. MARTINS.

En sortant de Montpellier, aux abords du Port-Juvénal, M. Martins si-

(1) Voyez le Rapport de cette Commission, inséré dans le Bulletin à la suite du Rapport sur le Jardin des plantes.